

à Moscou depuis deux ou trois jours. Y a-t-il ou pas une nouvelle détente? Ne croyons-nous pas à tort, parce que notre premier ministre avec une tulipe entre les dents peut déambuler sur la Place Rouge, qu'un plus grand nombre de colombes de la paix voleront dans le monde entier?

Même si le Bolchoï est un des meilleurs corps de ballet au monde, cela fait-il disparaître le mur de Berlin? Je ne le pense pas. J'hésite quelque peu à déclarer que je me méfie du dialogue international, du monologue ou de la prescience du premier ministre qui, il n'y a pas si longtemps, croyait que la seconde guerre mondiale était une guerre impérialiste. Ce sont des principes idéalistes de ce genre qui étaient faux alors et qui, s'ils ont un certain sens pour l'Union soviétique, pourraient nous attirer une foule d'ennuis.

En parlant ainsi, je ne veux pas me laisser prendre au même piège où le ministre de la Défense nationale a essayé de prendre tout à l'heure le député de Calgary-Centre (M. Harkness), en alléguant que le député s'opposait à la discussion, à la consultation et à la négociation. En paraphrasant le député, le ministre a lâché un mot que celui-là n'avait pas même employé au sujet des déclarations de M. Nixon et de M. Brandt, selon qui nous avons avantage à parler à nos amis soviétiques, comme nous avons avantage à communiquer avec les Chinois. Nous avons aussi à gagner à communiquer avec les Hongrois, les Tchécoslovaques et bien d'autres peuples victimes de la répression de l'ours russe. Bien entendu, il faut qu'il y ait des pourparlers et une communication sur la technique, la science et le développement du Nord. Il faut aussi des ententes et des pourparlers bilatéraux. Le député de Calgary-Centre n'a pas employé le mot «avantage».

M. Nixon sait que pour établir la paix dans le monde, il ne faut pas bonder les superpuissances, cela va de soi, et c'est pourquoi M. Nixon peut vouloir nous imiter en reconnaissant la Chine, parce qu'il est irréaliste de tenir un des plus grands pays du monde à l'écart du concert des nations. Il y a une différence entre les paroles du député de Calgary-Centre et ce que j'essaie de vous dire, de même qu'entre l'interprétation ou la déformation du ministre de la Défense nationale. Ce n'est pas que nous désapprouvions les communications et les discussions avec l'Union soviétique ou l'adhésion à leurs propositions, mais comment devrions-nous interpréter ce qu'a manifestement déclaré notre premier ministre hier à une conférence de presse après sa signature du protocole, savoir qu'il fallait passer d'autres accords avec la Russie pour conserver notre propre culture? Ce sont les mots que j'ai lus dans les journaux mais il se peut qu'on les ait mal cités.

Apparemment, nous avons beaucoup à apprendre des Russes en fait de culture et de politique. Je pourrais poser bien des questions emphatiques comme, par exemple: qu'avons-nous à apprendre des Russes en matière politique ou économique? On pourrait poursuivre ce raisonnement plus loin que je n'en ai l'intention aujourd'hui, mais à mon avis toute leur infrastructure et toute leur philosophie économique ne nous portent guère à les imiter. Tout au contraire, notre société pourrait leur apprendre quelque chose, même si nous pouvions nous demander combien juste elle est parfois. Nous savons

qu'elle n'est pas toujours pure, mais, au moins, elle est beaucoup plus ouverte que d'autres.

Je ne saurais dire qui a plus à apprendre au sujet de la liberté. Les Hongrois et les Tchécoslovaques pourraient nous en dire long sur la liberté. A mon avis, les Canadiens devraient être réceptifs et garder l'esprit ouvert en ce qui concerne les accords scientifiques et techniques bilatéraux et les autres domaines mentionnés dans le protocole déposé à la Chambre jeudi, mais nous devrions réfléchir d'avantage et nous garder d'être induits en erreur par cette détente nouvelle qui semble surgir de nulle part.

N'oublions pas qu'un autre premier ministre libéral s'est rendu en Allemagne en 1938, il avait alors pensé que M. Hitler était un homme intéressant; c'était Mackenzie King. Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Chamberlain, pensait de la même façon. Je ne veux pas dire que l'Union soviétique ressemble nécessairement à l'Allemagne d'Hitler, mais certains aspects de sa politique ne devraient pas recevoir l'approbation universelle des députés, peu importe le parti auquel ils appartiennent.

C'est pourquoi nous devrions nous montrer prudents et ne pas laisser affecter par l'euphorie que causent les tulipes au printemps à Moscou notre volonté de participer utilement aux dispositions de défense qui nous ont permis la liberté, la licence et parfois des excès dans notre pays. Ceux qui prétendraient qu'on peut faire le mort, sans s'embrigader, ou s'engager, devraient regarder des pays comme la Russie, la Suède ou la Suisse pour constater qu'il s'y trouve peu d'engagement.

• (4.50 p.m.)

Pourquoi serions-nous neutres? Pourquoi devrions-nous jouer le rôle d'espace vide? Nous ne le pouvons pas si nous cohabitons avec les États-Unis. Voilà ce qui m'inquiète le plus, outre qu'un premier ministre qui a plus voyagé en Russie et en Chine qu'aux États-Unis estime que nos voisins du Sud sont si répugnants qu'il nous faut équilibrer leur influence en concluant des accords et des engagements avec la Russie. Voilà le genre de philosophie dont procède ce raisonnement. Quelle que soit sa valeur théorique ou idéaliste, cela ne soutient pas la comparaison avec la réalité et nous ne devons pas oublier notre histoire et tout ce que nous avons partagé avec nos voisins du Sud. Après avoir exprimé cette réserve générale au sujet du protocole de consultation, j'aimerais que le premier ministre, à son retour, nous explique le paragraphe 2 qui dit:

Au cas où une situation se présenterait qui, de l'avis des deux gouvernements, risquerait de troubler la paix ou porterait une violation de la paix...

...des consultations devraient se tenir. En s'entretenant avec Brezhnev ou avec le président Kosyguine, notre premier ministre pourra-t-il déterminer si cela s'appliquera à la Hongrie, à la Tchécoslovaquie, à la Corée et au Viet Nam. Et, dans l'affirmative, n'est-il pas vraisemblable que l'Ours russe nous écoute bien sagement et poursuive des desseins sans tenir compte de nos récriminations?

Il me semble qu'un pays comme le Canada qui aurait pu jouer un rôle concret en Asie du sud-est sous les auspices de la Commission de contrôle internationale mais